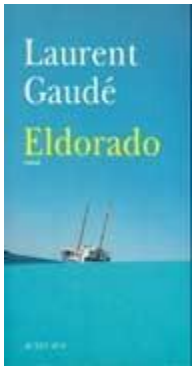

Résumé du roman *Eldorado* de Laurent Gaudé (site Evene), paru en 2006

Gardien de la Citadelle Europe, le commandant Piracci navigue depuis vingt ans au large des côtes italiennes, afin d'intercepter les embarcations des émigrants clandestins. Mais plusieurs événements viennent ébranler sa foi en sa mission. Dans le même temps, au Soudan, deux frères (bientôt séparés par le destin) s'apprêtent à entreprendre le dangereux voyage vers le continent de leurs rêves, l'Eldorado européen...

Résumé du film *Welcome* de Philippe Lioret, 2009

Pour impressionner et reconquérir sa femme, Simon, maître nageur à la piscine de Calais, prend le risque d'aider en secret un jeune réfugié kurde qui veut traverser la Manche à la nage.

Retour à Argos, une pièce créée en 2013

D'après **Eschyle** traduction du grec des *Exilées* et *Prométhée enchaîné* **Irène Bonnaud** Textes additionnels : **Violaine Schwartz** (*Io 467*), **Nuruddin Farah** (extrait de *Hier, Demain)* traduit de l'anglais par **Guillaume Cingal**

Quand on me demande ce que sera mon prochain spectacle, je réponds : une tragédie grecque, une pièce d'Eschyle – l'histoire d'Africaines qui traversent la Méditerranée en bateau et demandent l'asile à l'Europe. Et pour mon interlocuteur, l'affaire est faite, « l'actualisation » a encore frappé… Sauf que non. La pièce d'Eschyle, *Les Suppliantes*, raconte vraiment cela. « Celles qui sont venues (demander l'asile)», dit son titre grec. Des femmes nées en Afrique, menacées d'un mariage forcé, descendantes d'Io, princesse d'Argos et amante de Zeus, viennent chercher refuge au royaume de leur ancêtre. Que faire de ces femmes et de leur vieux père qui demandent de l'aide ? Des citoyens seront furieux si le roi les accueille, – ne s'ensuivront que des ennuis de toutes sortes – elles-mêmes se posent la question : trouveront-elles des amis si loin de leurs foyers, les écoutera-t-on malgré leur accent étranger ? Aujourd'hui plus personne dans l'Union Européenne ne craint de fâcher Zeus, Dieu protecteur des étrangers et des demandeurs d'asile. Nous n'en sommes plus à ces croyances archaïques. Mais était-ce si bête, cette crainte d'une « honte qui montera jusqu'au ciel » si l'on refuse son aide à qui en a besoin ? Alors c'est vrai, l'actualité m'a poussée à relire *Les Suppliantes*... A l'heure où l'Europe traverse une crise profonde, où le droit d'asile y est réduit à peau de chagrin malgré la violence de notre monde, j'ai eu envie de retourner à Argos, de revenir à cette aurore de la politique et du théâtre qu'est la tragédie grecque.

IRÈNE BONNAUD

A la une du Courrier International du 10 octobre 2013

Un nouveau drame à Lampedusa, et rien ne change ?

Le 3 octobre, quelque 500 migrants africains ont fait naufrage à 600 mètres de l'île italienne. Lampedusa, lieu tristement célèbre pour ces tragédies humaines, oblige aujourd'hui l'Europe à repenser sa politique d'immigration.

Lampedusa, 4 octobre 2013 : les survivants du naufrage de Lampedusa qui a fait plus de 300 victimes le 3 octobre. - AFP / Guardia Costiera

Le bilan dépasse désormais les 300 morts. C'est le naufrage le plus meurtrier depuis l'après-guerre. Devant cette nouvelle tragédie, l'Europe est confrontée à la revendication de sortir d'une logique purement sécuritaire.

Un reportage de DH.be, premier site d'information en Belgique

Les endroits les plus improbables du foot : Lampedusa, la mort aux trousses

Patrick Sintzen Publié le dimanche 03 novembre 2013 à 12h36 - Mis à jour le dimanche 03 novembre 2013 à 12h37

Football **Le stade a été réquisitionné pour entreposer les cercueils et le club de première division sicilienne a dû déclarer forfait.**

Lampedusa, île perdue de la Méditerranée (à 200 km de la Sicile et 100 de la Tunisie), porte du rêve européen de milliers de candidats réfugiés, au bout d'un enfer que, très souvent, ils n'arriveront pas à vaincre.

Des tas de reportages ont été consacrés à la fin tellement triste de ces pauvres gens, ballotés sur un rafiot avant de voir leur vie chavirer. En vingt ans, ils sont plus de 8.000 à avoir perdu la vie. Mais a-t-on déjà songé au traumatisme vécu par les habitants de l'île italienne dont le nom résonne désormais comme le glas ? Leur vie à eux aussi a bien changé.

En septembre dernier, le club de football local, le GSD Lampedusa, qui évolue en première division sicilienne, a même décidé de mettre ses activités entre parenthèses : pas de sponsor, plus d'argent, un stade réquisitionné…

Stade étant un bien grand mot : les installations du club se résument à un terrain en terre rouge et un vieil édifice qui tombe en ruines. Le tout situé en bord de mer et fréquemment inondé par les tempêtes. Un jour, un entraîneur est même mort, foudroyé par l'éclair.

"Trop souvent, nos joueurs ne peuvent pas s'entraîner : après chaque naufrage, ils doivent aider à rassembler les corps", dit Pietro Bartolo, président du club mais aussi délégué à la santé de l'île. *"Un de nos joueurs est pêcheur, il a déjà sauvé de nombreuses vies. Et nos installations sont réquisitionnées pour entreposer des cercueils. Ici, tout le monde est épuisé, démoralisé."*

Même en réfléchissant bien, Pietro Bartolo ne voit pas d'avantages à cette vague d'immigration clandestine. *"Nous n'avons le droit de garder que les morts, les autres sont envoyés ailleurs. Nous avons juste deux Tunisiens qui s'entraînent avec nous : les seuls qui ont pu rester. De plus, le nom de l'île est sali. C'est pourtant un paradis touristique, les plages sont belles et les gens, aimables. En 2012, lorsque les statistiques relatives à l'immigration clandestines étaient meilleures, nous avons eu 30 % de visiteurs en plus. Mais ce qui nous arrive ici va encore nous porter un peu plus préjudice."*

Il arrive même que des adversaires ne veuillent pas se déplacer.

"Pour une équipe amateur, faire 400 km aller-retour, en avion ou en bateau, pour jouer un match de football, ça coûte terriblement cher", explique Pietro Bartolo. *"Car géographiquement, ici, c'est l'Afrique. Beaucoup préfèrent déclarer forfait. L'an dernier, nous avons gagné cinq matches de la sorte. Mais cela ne nous réjouit pas : nous voulons jouer parce que le foot constitue une des rares possibilités de fuir la réalité quotidienne."*

Si les adversaires ne doivent se déplacer à Lampedusa qu'une fois par an, l'équipe locale, elle, doit prendre l'avion ou le bateau tous les quinze jours en direction de Palerme, d'où elle repart en autocar vers le reste de la Sicile.

"Lors de chaque match en déplacement, nous nous donnons rendez-vous à quatre heures du matin", explique Pietro Bartolo. *"Et nous refaisons le trajet inverse immédiatement après le match car le lundi, tout le monde travaille."*

Mais à Lampedusa, en ce moment, personne n'a véritablement la tête au football.

"Accueillir un réfugié, lui donner une couverture, de l'eau et de la nourriture, ça vaut toutes les victoires du monde. Cette île mériterait de recevoir le Prix Nobel de la Paix.".